

CHAPITRE XXXI.

De la Nature de Baleine.

C'Est une espece de Bitume, que quelques-uns apellent *Ambre blancheâtre*, & d'autres *Fleurs de la Mer*, ou du *sel*. Elle surnage sur la Mer en forme d'écume, où on la ramasse sans qu'on sçache précisément d'où elle vient. Quelques-uns croient que c'est la semence que la Baleine male jette; mais cela ne peut être, puis qu'on en trouve dans des lieux, où il n'y a jamais eu de baleines. D'autres pensent que c'est la fleur de sel décrite par les Anciens. C'est-à-dire une maniere d'écume de la mer. Ceux-cy se trompent, puisque la fleur de sel des Anciens étoit rouge & liquide, ce qui ne convient point à la nature de Baleine d'aujourd'huy. Ajoutez qu'on n'y remarque aucune qualité absterfive ny salée. Il est donc plus raisonnable de croire que c'est une espece de graisse excrementeuse produite des exhalaisons sulphureuses de la terre retôbées dâs la mer, ou des parcelles de soufre mêlées avec le sel marin, qui se sont rassemblées & réunies en une maniere de peloton de graisse, par l'agitation des flots. On en trouve aussi dans la tête de la Baleine en grande quantité que l'on blanchit avec une lessive particuliere, qui sert aussi à renouveler cette drogue lorsqu'elle est trop vieille. La nature de Baleine doit être blanche, fraîche, grasse & non rance. Elle humecte, resfour & adoucit, & sert par cette raison à dissoudre le sang grumelé, par la chute ou autrement, pour calmer la colique, les tranchées des petits enfans, la toux, & purger le tartre des pœmons. La prise est ℞. j. ou ʒ. j. ou ʒ. ij. on s'en sert à remplir les trous de la petite verole.

* La nature ou semence de Baleine que l'Auteur met au nombre des Bitumes, n'a été connuë que depuis peu d'années. *Bartholin* & les Auteurs modernes nous ayant appris qu'elle se trouvoit dans la tête d'une grosse Baleine, dont il y a un grand nombre en Grolande. Voicy ce qu'en disent des lettres écrites de Hambourg par un Apotiquaire curieux & exact. Ce qu'on appelle

semence de Baleine, dit il, se trouve en si grande quantité dans les têtes des Baleines de ce país cy, qu'une seule tête en remplit des maids entiers. C'est une matiere graisseuse & jaunâtre, que l'on rend blanche & cristalline, en la coulant par un tamis de soye pour separer certain excrement oleagineux, qui s'y trouve quelquefois mélangé. On dissout la partie qui a été coulée dans une lessive forte & acre, faite avec les cendres gravelées, & la chaux-vive; à force de remuër cette dissolution, elle blanchit comme du lait, & jette une écume qu'on a soin de lever. La nature de Baleine ainsi dépurée & separée de la lessive forte, est dessechée à l'ombre & à l'air, non pas au Soleil. Voilà la nature de Baleine dont on se sert aujourd'huy, laquelle n'a point été décrite par aucun Auteur. Quant aux facultés de ce remede, on l'ordonne frequemment pour dissoudre le sang grumelé, dans la pleurésie, peripneumonie & les chutes. On l'employe pour arrêter les inflammations des parties, & on l'applique sur les tumeurs des mamelles, à quoy l'emplâtre de *spermate ceti de Mysicethus*, est admirable, comme aux autres inflammations. La nature de Baleine dissoute dans une eau apropiée, convient aux tranchées des petits enfans, & à la colique des adultes; mais son usage principal est dans les affections de la poitrine, & spécialement dans le catarrhe nommé suffocatif, qui n'est pas une defluxion ou débord de quelque matiere sereuse, comme on le dit vulgairement; mais une coagulation de sang dans les vaisseaux du poumon, causée par un acide contré nature, qui cause des resserremens, & le sentiment de suffocation; dans cette rencontre, on en donne après la saignée demie dragme dissoute, dans de l'eau d'hyssope avec du sirop d'hyssope ou de Nicotiane, ou avec l'eau asthmatique de Rodolphe: Craton, & Ranchin, recommandent instamment cette potion, le premier

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXXII. 719
dans le catarrhe suffocatif, & le dernier dans les
affections catarrheuses, & les inquietudes de poitrine
des enfans.

CHAPITRE XXXII.

*De l'Asphalte, du Naphte, du Petrolæum, & de
l'Huile de terre.*

L'Asphalte est de deux sortes, le naturel ou véritable, & l'artificiel, nommé *Pissaphalum*. C'est un bitume, suif ou raifine, dur comme la poix qui nage sur les eaux de certaines mers ou lacs du Levant, & qui étant jetté sur le rivage s'y condense en un corps gluant & visqueux. Celuy de Judée qui se ramasse sur les bords de la mer morte, est le plus estimé. Pour être bon, il doit avoir l'éclat du pourpre dans sa noirceur, beaucoup de pesanteur & une odeur forte, celuy qui est ord. & d'un noir obscur ne vaut rien. Comme ce Bitume est rare, on luy substitue le *Pissaphalum*; on en distille de l'huile comme du Succin.

Le Naphta est la colature du Bitume de Babilone d'une consistance liquide & si inflammable, qu'il attire le feu quoy qu'il en soit éloigné. Il est pareillement rare, & on luy substitue le *Petrolæum*. Celuy-cy est une huile ou graisse liquide qui découle de certains rochers. Il est chaud, dessicatif, de parties tenues, digestif, resolutif, cephalique & nervin. Il se trouve du *Petrolæum* blanc & roux en Italie dans le territoire de Modene; il y en a des fontaines en Sicile, & de blanc dans l'état de Parme. On dit que celuy de Babilone brûle dans la source, le *Petrolæum* donne dans la distillation un esprit tres limpide, & il reste au fond de la retorte un vernis ou colophone noire tres-bonne pour consolider les playes, l'esprit guerit les engelures ulcerées, & fortifie les nerfs étant enduit avec l'esprit de vin.

L'huile de terre est rouge, & transparente d'une odeur forte comme le *Petrolæum*; mais plus greable. Elle n'est connue que depuis la découverte des Indes Orientales d'où on l'apporte. On l'estime beaucoup contre la goutte vague.